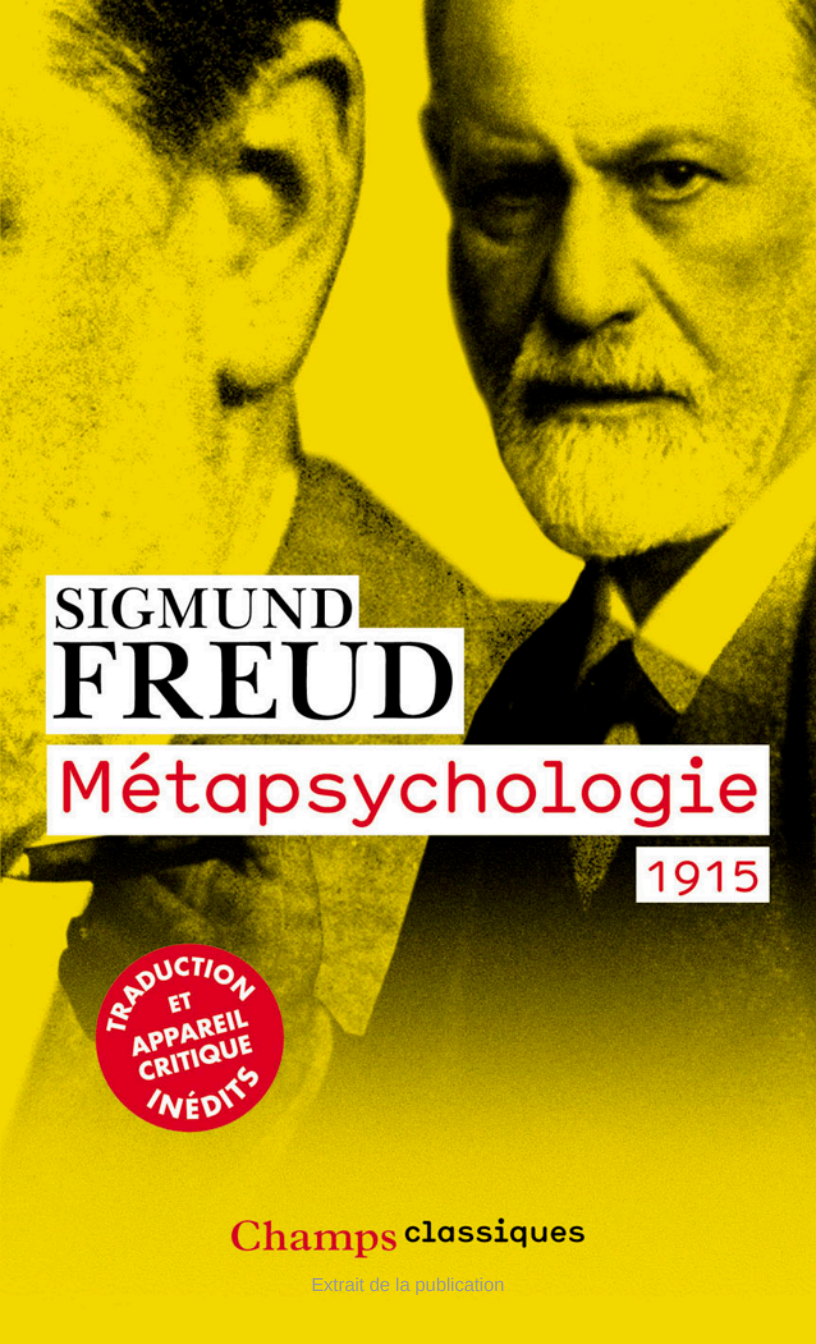
SIGMUND
FREUD
Métapsychologie
1915
TRADUCTION
ET
APPAREIL
CRITIQUE
INÉDITS
Champs classiques
Extrait de la publication

SIGMUND FREUD
Métapsychologie - 1915

Sous ce terme de « métapsychologie », néologisme proposé par Freud à l'origine de la psychanalyse, vers 1895, se trouve désignée « la psychologie qui mène au-delà (méta) du conscient ». En 1915, l'heure est venue pour le créateur de la psychanalyse de présenter une synthèse de ses acquis. De ce grand Traité inachevé, mais sans cesse réécrit, sont demeurés ces essais précieux, que l'on trouve ici retraduits et présentés de façon à en montrer la genèse, la thématique et l'héritage. La pulsion et ses destins, le refoulement, l'inconscient : les concepts fondamentaux de la psychanalyse se trouvent définis et explorés avec rigueur et souplesse, tandis que le rêve et la mélancolie sont revisités de manière révolutionnaire. Le lecteur soucieux de s'introduire, un siècle plus tard, dans les arcanes de la psychanalyse fera ici la connaissance de « la sorcière métapsychologie ».

On ne peut qu'être saisi de la belle rationalité freudienne, où la « fantasmation » spéculative rejoint l'extrême singularité du fait clinique – ce qui donne à ce livre la portée d'un véritable Discours de la méthode psychanalytique.

Traduction et notes de Philippe Koeppel
Introduction et notices bio-bibliographiques de Paul-Laurent Assoun
Vie et œuvre de Freud par Jacques Sédat

En couverture : Illustration originale de deValence, d'après des portraits de Sigmund Freud © Hulton Archive / Getty Images et © Time & Life Pictures / Getty Images.

Flammarion

12-VIII Graphisme : deValence © Flammarion

Extrait de la publication

MÉTAPSYCHOLOGIE

Extrait de la publication

SIGMUND FREUD

MÉTAPSYCHOLOGIE

Traduction de l'allemand par Philippe Koeppel

Introduction de Paul-Laurent Assoun
Vie et œuvre de Freud par Jacques Sédat

Champs classiques

Extrait de la publication

Comité scientifique de la publication des œuvres de Freud dans la collection « Champs »

Coordonnateur : Fethi Benslama.
Membres : Paul-Laurent Assoun, Fernand Cambon, Christian Hoffmann, André Michels, Jacques Sédat, Alain Vanier, François Villa.

Ce recueil de textes a paru pour la première fois dans la revue *Zeitschrift für Psychoanalyse*, sous les titres d'articles suivants :
— « Triebe und Triebschiksale », Band II, 1915
— « Die Verdrängung », Band III, 1915
— « Das Unbewusste », Band III, 1915
— « Metapsychologische Ergänzung zum Traumlehre », Band IV, 1916
— « Trauer und Melancholie », Band IV, 1916
lesquels articles ont été reproduits et regroupés dans les recueils suivants :
— *Sammlung kleiner Schriften zur Neurosenlehre*, Band IV, Verlag Hugo Heller & Co, 1918
— *Gesammelte Schriften*, Band IV, Verlag Hugo Heller & Co, 1924

Le titre collectif *Métapsychologie* n'est apparu que dans les recueils, à partir des *Gesammelte Schriften* de 1924.

© Flammarion, 2012
ISBN : 978-2-0812-5753-5

Extrait de la publication

Introduction

Extrait de la publication

La métapsychologie
ou le nom propre de la psychanalyse

« Il faut donc bien que la sorcière s'en mêle. Entendez : la sorcière métapsychologie. Sans spéculation ni théorisation – pour un peu, j'aurais dit fantasmation – métapsychologiques, on n'avance pas d'un pas ici. »

Ainsi Freud, à la fin de son œuvre [1], situe-t-il la « métapsychologie », pour signifier que, lorsque la quête clinique se heurte à une perplexité majeure, il lui faut répéter cet appel faustien à ladite sorcière [2]. Moment « spéculatif » qui n'apparaît qu'une fois que la loi inconditionnelle du fait se soit heurtée à une difficulté – ce qui crée la nécessité d'aller chercher des ressources dans la théorie. Sauf à reconnaître que « malheureusement les renseignements de la sorcière » ne sont pas toujours « ni très clairs ni très

1. S. Freud, *L'Analyse finie et l'Analyse sans fin*, section III.

2. Allusion au *Premier Faust* de Goethe quand il est question de « cuisine de sorcière » (*Hexenküche*). « *So muss denn doch die Hexe dran* » (« Il faut donc que la sorcière s'en mêle »), dit Méphisto à Faust qui sollicite l'élixir de Jouvence (v. 2365).

Extrait de la publication

détaillés »… Il n'en reste pas moins que c'est ce qui permet d'avancer, de vaincre l'inhibition de la pensée.

« Métapsychologie » est le second nom de la « psychanalyse », son nom crypté en quelque sorte, mais qui peut être tenu pour son nom propre. Il a été inventé par Freud, à un moment déterminant de la naissance de la psychanalyse, pour désigner la théorie psychanalytique, sa partie « spéculative » – au sens qu'il va s'agir de préciser. On ne s'étonnera pas de la résonance « ésotérique » du mot : ce signifiant quelque peu opaque indique qu'il y a là quelque chose à déchiffrer de l'identité secrète de la psychanalyse comme « science de l'inconscient ».

« Métapsychologie » est aussi le nom d'un livre inachevé et l'intitulé générique d'une série de textes majeurs qui portent trace de ce Livre. Il sert en effet à désigner un groupe d'essais, ici publiés, qui constituent eux-mêmes le reliquat remarquable d'un projet inabouti et pratiquement abandonné comme tel – quoique se poursuivant à travers toute l'œuvre freudienne –, celui d'un « Traité de métapsychologie ». Décombres somptueux d'un édifice en cours de construction, témoignage d'un inégalable *work in progress*.

Freud lui-même l'a légitimé en intitulant ainsi les essais parus, mais seulement dans les *Gesammelte Schriften* (« Écrits rassemblés »), soit après coup, en 1924. Le titre envisagé primitivement était *Pour une préparation à la métapsychologie* (*Zur Vorbereitung der Metapsychologie*), regroupant, en

Extrait de la publication

« une série synthétique », ce qui eût été sa version complète, douze essais. On notera le caractère « propédeutique » signifié par cet intitulé, par où se signifie néanmoins une ferme exigence. Il s'agit bien en ce sens d'une Introduction fondamentale à la théorie psychanalytique.

On en est donc venu à appeler « Métapsychologie » les écrits conservés de cette belle et précieuse tentative, faite dans les conditions que nous verrons. Il mérite à ce titre d'être recensé comme tel dans les œuvres psychanalytiques [1] – sauf à garder à l'esprit une fois pour toutes qu'il n'est que le reste, en soi considérable, d'un édifice qui eût été somptueux si Freud avait eu la possibilité – ou la volonté – de l'achever, tout en ne cessant d'en poursuivre l'édification. Ce que l'on va lire ici constitue donc la Métapsychologie *stricto sensu* – la Métapsychologie *largo sensu* devant intégrer un grand nombre de textes touchant à la clarification des présupposés théoriques de la psychanalyse.

On voit donc le problème : la « Métapsychologie » est finalement le nom virtuel d'un Écrit majuscule, qui justement n'a jamais été publié comme tel, mais mériterait de figurer symboliquement, telle une « coupole », au-dessus de l'édifice freudien. S'il n'y a pas chez Freud de « Traité de métapsychologie », on en verra écrits ici des chapitres majeurs.

---

1. P.-L. Assoun, *Dictionnaire thématique, historique et critique des œuvres psychanalytiques*, PUF, 2009, article « Métapsychologie ».

Il faut donc partir de cette triple dimension de ladite métapsychologie :

1) une partie, centrale, de la psychanalyse, son cœur théorique ;

2) par un effet métonymique, la psychanalyse elle-même qui trouve à se nommer ;

3) un écrit central, en un sens le plus important de l'œuvre freudienne, mais qui lui-même vient en suppléance de ce Traité qui n'a pas vu le jour, pour des raisons conjoncturelles mais aussi structurelles qu'il va s'agir de démêler, ne serait-ce que pour prendre la mesure du texte qui en demeure comme une sorte de témoignage archéologique. Cet Écrit majuscule, aussi actuel que « virtuel », puisque décomplété, désigne rien moins que *l'identité épistémique de la psychanalyse* [1], qui doit dès lors être foncièrement envisagée comme « métapsychologie ».

Réserver néanmoins le titre « Métapsychologie » à l'ensemble de ces textes – datant du milieu des années 1910, en reconduisant un choix éditorial classique [2] –, c'est respecter la volonté de Freud comme auteur.

Pour introduire à cette ébauche rigoureuse, véritable « boussole » permettant de s'orienter dans les

1. P.-L. Assoun, *Introduction à l'épistémologie freudienne*, Payot, 1981, 1990.

2. *Cf. Métapsychologie*, traduit de l'allemand par Marie Bonaparte et Anne Berman, Gallimard, collection « Psychologie 10 ».

Extrait de la publication

dédales de la complexité clinique, il est requis, pour le lecteur de la « Métapsychologie », de s'assurer des points suivants :

- Pourquoi et comment Freud a-t-il créé ce néologisme ?
- Comment la métapsychologie a-t-elle pris corps dans l'œuvre freudienne, comme pour répondre à l'appel de ce nom où se notifie un impératif ?
- Pourquoi est-elle et peut-être devait-elle demeurer à l'état inachevé ?
- Quelle en fut la postérité et en quoi consiste son actualité pour la psychanalyse en son statut théorique ?

ORIGINE ET SIGNIFICATION DE LA MÉTAPSYCHOLOGIE

Pour comprendre le sens de cet événement datable du « millésime » 1915, il convient donc de partir de la genèse du mot et de la chose.

Métapsychologie, un mot neuf

« Métapsychologie » se présente comme un terme spécial. Pourquoi celui-ci s'est-il imposé sous la plume de Freud, à un certain moment de son « travail » ?

La préhistoire du présent recueil, datant des années 1915-1917, comme de la « métapsycholo-

Extrait de la publication

gie » même doit nous faire remonter deux décennies auparavant. C'est en effet vers 1895 que ce terme, propre à la langue psychanalytique, est forgé par Freud, concurremment au terme « psychanalyse [1] ». Si la psychanalyse désigne le procédé d'investigation des processus inconscients fondant une méthode de traitement des troubles névrotiques [2], la métapsychologie en est l'organe théorique. Le premier qui fut informé de sa naissance fut donc son ami et premier « compagnon de route » Wilhelm Fliess, qui s'en trouve en quelque manière le parrain. C'est aussi à lui qu'il adresse ce « Projet de psychologie scientifique à l'usage des neurologues » – longtemps connu sous le terme d'« Esquisse » – qui en constitue le premier jet – quoique le mot ne figure pas encore dans ce texte. Il s'y agit en quelque sorte de la « protométapsychologie ». Il faut examiner ce régime originaire de la notion, sachant qu'il faudra attendre 1904 pour que le terme, jusque-là d'un usage en quelque sorte privé et confidentiel, fasse son entrée dans l'œuvre publiée – soit dans *Pour une psychopathologie de la vie quotidienne* où le lecteur peut le trouver au chapitre XII, conclusif.

---

1. Terme utilisé pour la première fois – en français : « Psychoanalyse » – dans *L'Hérédité et l'Étiologie des névroses* (1896). Voir S. Freud, *Sur la psychanalyse. Cinq leçons*, Flammarion, coll. « Champs », 2010.

2. S. Freud, *« Psychanalyse » et « Théorie de la libido »*, 1922.

Extrait de la publication

Le fait est que Freud se retrouve au milieu des années 1890 en train d'inventer une démarche intellectuelle, chevillée à sa clinique, qui cherche son nom. Se demandant « que suis-je en train de faire ? », il répondra… disons, de la « métapsychologie ». Il se retrouve donc en train de faire de la métapsychologie – comme M. Jourdain de la prose, sans le savoir, à cette différence près que lui va la nommer : « La psychologie – à vrai dire *méta*psychologie – m'occupe sans relâche », écrit-il à Fliess le 13 février 1896 [1]. C'est là le premier usage de ce qui constitue en quelque sorte le principal néologisme freudien, puisqu'il est destiné à désigner le vif original de son « travail ». Il s'agit d'un questionnement : le 2 avril de la même année, il demande à Fliess de « prêter l'oreille à quelques-unes de [ses] questions *métapsychologiques* [2] ». Le substantif et l'adjectif correspondant sont donc institués dans l'usage de la langue freudienne naissante.

Dès alors apparaît un lien intime et en quelque sorte affectif du nom avec la chose. Il tient si intimement à son rejeton qu'il le baptise « mon enfant idéal, l'enfant de mes peines (*mein Ideal- und Schmerzkind*), la métapsychologie [3] ». Il invente donc ce terme comme on donnerait un nom de

1. Sigmund Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess 1887-1904*, PUF, 2000, p. 222.
2. *Ibid.*, p. 233.
3. *Ibid.*, p. 276.

baptême à un enfant qui vient de naître, dans la souffrance de la gestation. Créateur de la psychanalyse, Freud se ressent comme le père de « sa » métapsychologie… En entrant dans la logique souvent aride de la théorie métapsychologique, il conviendra de garder à l'esprit qu'elle s'origine dans le désir de Freud autant que dans son épistémè d'origine.

Un mot controversé

Est-ce là le bon mot ? Freud lui-même s'interroge sur la pertinence du choix du terme. En évoquant « la théorie de l'accomplissement de souhait » et sa « solution… métapsychique » (sic), il ouvre une parenthèse : « D'ailleurs je vais te demander sérieusement si je peux utiliser le nom de métapsychologie pour *ma psychologie qui mène derrière la conscience* [1]. » En voici au passage la première définition : psychologie qui mène au-delà (*meta*) de la psychologie du « conscient », donc requise pour investiguer les processus inconscients négligés par ce qu'il appelle « la psychologie des écoles ». L'inconscient, introduit dans la psychologie, est en ce sens en quelque sorte un « méta-objet » qui fait « muter » la psychologie. Malgré ses doutes, le premier « métapsychologue » confirme l'utilité du terme. Dans la fameuse lettre du 21 septembre 1897 où il annonce la remise en cause de

1. *Ibid.*, p. 384. Souligné par nous.

Extrait de la publication

sa *neurotica*, évoquant le rêve, il déclare : « le prix que j'attache à mes débuts dans le travail métapsychologique n'a fait qu'augmenter [1] ». Le voilà donc « faisant ses débuts » dans une discipline… qu'il invente du même mouvement. La « métapsychologie » se démontre, tel le mouvement, en marchant…

Par ce que l'on peut appeler un mauvais hasard, le terme fut employé parallèlement dans des projets contemporains étrangers, c'est le moins que l'on puisse dire, aux préoccupations de la psychanalyse [2]. Il a le défaut de rappeler fâcheusement le mot « parapsychologie » qui apparaît vers la même époque. À cela s'ajoute une ambiguïté plus profonde : sa proximité littérale avec « métaphysique », dont Freud se démarque principiellement [3]. Le terme pourrait apparaître comme un « mot-valise » créé par condensation de « *méta*physique » et de « para*psychologie* ». Mais précisément il est aussi radicalement irréductible à l'un qu'à l'autre. Le terme choisi par Freud va rester lesté de ces ambiguïtés, qui en a peut-être fait craindre l'usage : mais on peut dire qu'il n'avait pas trente-six solutions ! À choses nouvelles, noms nouveaux, comme le suggérait Nietzsche. L'essentiel est de saisir pour quelle « chose » originale le mot a été ainsi intronisé.

1. *Ibid.*, p. 337.
2. Voir sur ce point notre étude *La Métapsychologie*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2000, p. 7-8.
3. P.-L. Assoun, *Freud, la philosophie et les philosophes*, 1976 ; 3e éd., PUF, coll. « Quadrige », 2008.

Extrait de la publication

La « psychologie de l'inconscient » : la fonction « méta »

Freud, en affectant d'en demander la permission à Fliess, en caractérise le contenu : il s'agit de la psychologie (« ma » psychologie, dit-il possessivement) qui mène « à côté » et « au-delà » de la conscience. On notera la connotation spatiale : Freud dit d'ailleurs plutôt « derrière ». Cela suppose en tout cas une limite à franchir. « Méta-psychologie » signifie donc une ligne de franchissement. C'est à ce titre un nom pour désigner une limite. C'est un travail sur les frontières et en quelque sorte un savoir « frontalier ».

Cela nous prépare déjà à comprendre le caractère de concept-frontière (*Grenzbegriff*) du « concept fondamental » de la métapsychologie, à savoir la pulsion. La métapsychologie travaille sur les lisières, entre conscient et inconscient, psychique et somatique. S'il se cherche des prédécesseurs (par exemple, Theodor Lipps), c'est sans conviction – s'il dit s'être « fixé la tâche d'établir un pont entre (sa) métapsychologie et celle qui est contenue dans les livres [1] », il n'est pas dupe de son impératif d'innover. En achevant *L'Interprétation du rêve*, dont le dernier chapitre (VII) contient le premier exposé topique de métapsychologie, il mentionne « le métapsychologique » qui se rattache au « clinique-factuel [2] ». Enfin, passé cette période inaugu-

1. Lettre à Fliess du 26 août 1898, *op. cit.*, p. 412.
2. Lettre à Fliess du 22 juillet 1899, *op. cit.*, p. 460.

Extrait de la publication

rale, le terme se fait plus que discret dans l'œuvre publiée, comme s'il conservait de son origine un trait ésotérique. Comme si, une fois découverte, elle devait être tenue encore cachée quelque temps.

L'entrée de la « métapsychologie » dans l'œuvre freudienne

Freud profite néanmoins de la publication de *Pour la psychopathologie de la vie quotidienne* pour la réintroduire et en quelque sorte divulguer le terme. Usage important mais centré.

Elle y est définie ici comme la « psychologie de l'inconscient ». Freud y évoque « la conception métapsychologique du monde » dont il dit qu'« elle anime jusqu'aux religions les plus modernes » et qu'il caractérise comme « une psychologie projetée dans le monde extérieur ». Le raisonnement en forme de diagnostic est le suivant : la « construction de la réalité suprasensible » – fondement du mythologique et du religieux – constitue le reflet d'une certaine « obscure connaissance des faits psychiques de l'inconscient ». Autrement dit, le sujet perçoit de l'intérieur, par un phénomène de « perception endopsychique » de ces « facteurs » et « faits », ce qui est ensuite projeté dans la « vision du monde » métaphysique et religieuse. La tâche de la « métapsychologie » ou théorie analytique des processus inconscients – bref, la « science de l'inconscient » – est de retransformer cette « métaphysique » en une « psychologie de l'inconscient ».

Ainsi se dessine un programme de décomposition ou déconstruction des « mythes relatifs au paradis et au péché originel, à Dieu, au Mal et au Bien, à l'immortalité ». Le religieux, en ses fondements, constitue donc la forme d'expression projective d'un contenu inconscient. Le devoir de la psychanalyse est de rapatrier en quelque sorte ce contenu dans la psyché, bref de « traduire la métaphysique en métapsychologie ». Retraduction en savoir de la perception endopsychique d'un contenu inconscient, qui a trouvé son expression dans la métaphysique. Autrement dit, le sujet perçoit confusément en lui les mouvements pulsionnels inconscients, mais, ne pouvant les reconnaître comme tels, il les projette dans des entités mythologiques et métaphysiques, que la « métapsychologie » retranscrit dans le savoir immanent.

On notera néanmoins que dans ce premier usage officiel du terme, Freud le présente en quelque sorte fonctionnellement. La Métapsychologie attend encore son heure pour être désignée comme le cœur de la rationalité freudienne [1].

L'heure de la synthèse : la décision

Cette préhistoire de la notion permet de comprendre la portée de la décision de doter la « Métapsychologie » de son livre propre, qui apparaît vers

1. P.-L. Assoun, *L'Entendement freudien. Logos et Anankè*, Gallimard, 1984.

Extrait de la publication

N° d'édition : L.01EHBN000566.N001
Dépôt légal : août 2012

Extrait de la publication